

Reviews Jonas Kocher plays Christian Kesten & Stefan Thut

Br5

La précision, la délicatesse et la subtilité dont pouvait faire preuve Jonas Kocher quand il improvisait sont ici mises au service de ces deux compositeurs. Pour *untitled* (solo for accordion), de Christian Kesten, Jonas Kocher joue uniquement sur les deux octaves les plus hautes de son instrument. Deux octaves choisies par Kesten car elles offrent une multitude de possibilités microtonales et de tremblements dus à la fragilité des anches. Kesten et Kocher se rejoignent ici dans une volonté d'explorer les plus subtils mécanismes de l'accordéon, d'explorer sa richesse, ses "défauts", et ses surprises. La seconde pièce présentée sur ce disque, *eine/r, 1-6* de Stefan Thut, offre une musique qui paraît plus mathématique et hasardeuse, mais aussi plus abstraite et minimale. Ici encore, les moyens sont réduits et Jonas Kocher n'utilise qu'une très faible partie de son clavier, quelques notes disséminées à travers un environnement quotidien. On ne sait plus trop si la musique vient ponctuée le silence, si elle remplit l'espace, si c'est le bruit de fond qui constitue l'espace sonore dans lequel les notes disparaissent ou si la musique est constituée d'un silence qui tente vainement de prendre place. Il s'agit là encore d'une musique délicate et précise.

La seconde pièce présentée sur ce disque, *eine/r, 1-6* de Stefan Thut, offre une musique qui paraît plus mathématique et hasardeuse, mais aussi plus abstraite et minimale. Ici encore, les moyens sont réduits et Jonas Kocher n'utilise qu'une très faible partie de son clavier, quelques notes disséminées à travers un environnement quotidien. On ne sait plus trop si la musique vient ponctuée le silence, si elle remplit l'espace, si c'est le bruit de fond qui constitue l'espace sonore dans lequel les notes disparaissent ou si la musique est constituée d'un silence qui tente vainement de prendre place. Il s'agit là encore d'une musique délicate et précise. Jonas Kocher sait choisir l'attaque et le volume qui conviennent à l'étrange univers radicalement minimal de Stefan Thut. Les premières notes d'accordéon, et plus particulièrement les basses, dramatisent l'espace sonore, le quotidien auquel elles appartiennent. Puis, peu à peu, à force de répétitions, chaque note devient de plus en plus monotone, et les bruits de fond de plus en plus importants, jusqu'à ce que l'accordéon s'évanouisse, qu'il s'efface dans l'espace sonore qu'il a lui-même créé. Tout paraît simple et banal au premier abord, mais il fallait une grande précision, une approche très sensible et une écoute profonde pour arriver à ce résultat. C'est ici que l'on se rend compte que les années passées par Jonas Kocher à trifouiller les moindres recoins de son instrument, jusqu'aux plus infimes détails, ont fait de lui un musicien exceptionnel, capable de réaliser les musiques les plus subtiles et exigeantes.

Julien Heraud, <http://improv-sphere.blogspot.fr>

I grew up with my mom playing the accordion often, so I was interested to hear a new take on the instrument for experimental music beyond what I had heard from Miss Murgatroid. The disc opens up with Christian Kesten's *Untitled (Solo for Accordion)*, which is pretty minimalist. We don't even hear anything until about 30 seconds in, and then it is mainly high-pitched tones. The skill is evident as Kocher manages to keep the pitches warbling over one another, but there is not much to this track. This seems more an exploration of the accordion; as Kocher explains in the liner notes, "In the highest register of the right hand, the last few buttons don't play the expected tones. The pitches are simply too high. The necessary reeds would be too small and fragile to produce them. These buttons transpose the tones an octave down. The buttons in the neighbouring octave do play the expected tones. One might assume that the two octave registers would actually play the same pitches. But as they play them on different reeds, there is a slight microtonal difference." This is pretty interesting as a concept, but for me it just didn't translate over to

an engaging listening experience. That said, if you like it really minimalist, this might be up your alley. Next up, we have Stefan Thut's *eine/r 1-6*. This one starts off with some low bass and some field recording that actually made me stop and go back to see if it was coming from outside or if it was part of the track. Muffled voices and someone pounding on a door then gives way to low bass drone, then silence interspersed with field recordings. This is also pretty minimal, sparsely alternating between high and low pitched drones, but in a different, more interesting way. The use of silence brings you in and makes the drone that much more engaging. Overall, this is a mixed bag for me. "*eine/r 1-6*" was great, and it is interesting to hear someone really push the limits of their instrument. If you are a fan of the accordion, this is one to check out. This album weighs in at around 55 minutes.

Chain DLK

Bruit est une structure suisse à la fois organisatrice d'événement interdisciplinaires, et productrice de disques, un peu à la manière de Mikrophon en Allemagne, et sur laquelle nous retrouvons régulièrement Jonas KOCHER. Christian KESTEN (Allemagne) est un artiste et performer, mais aussi compositeur, qui navigue entre la musique et le théâtre. Il a écrit une pièce pour accordéon à Jonas KOCHER. J'aime beaucoup cette approche de l'instrument, que l'on oublie souvent, dans une alchimie entre le minimalisme d'Europe centrale et le presque rien japonais. L'environnement est aussi présent, on croit parfois entendre du bruit (pour ne pas faire de mauvais jeu de mot) d'ambiance, les craquements des touches. Un à-plat qui frise, une onde sinusoïdale froide et blanche. Le décor est planté. Stefan THUT est un violoncelliste suisse qui joue les musiques entre autres de Taku Unami (quand on parlait du Japon), Radu Malfatti (quand on parlait minimalisme) ou encore Jürg Frey. Ici il a offert un espace fait de field recordings à Jonas KOCHER. Petite surprise, après ces premières vingt minutes linéaires. Une musique expectative, dans un enchevêtrement rythmé par des sons péri urbains, lointains, qui nous ramènent au quotidien. *Cyril Lanoë, Revue & Corrigée*

Il fisarmonicista svizzero, interpreta due movimenti in solo ideati dai compositori **Christian Kesten** e **Stefan Thut**. Silenzi, osservazione delle caratteristiche strumentali, bave di suono filiformi in stratificazione controllata e differenze tonali (primo brano). Silenzi, osservazione delle caratteristiche strumentali, bave di suono filiformi, differenze tonali, leggere rientranze dell'ambiente circostante, netto il passaggio di un cane (secondo brano). Mind music? Riduzionismo oltranzista? Vampa cageiana? Tutto può essere. In cuffia il gatto non scappa. A lasciarlo in propagazione nell'ambiente, qualcuno accanto a voi potrebbe aver da ridire. L'azione è encomiabile e non raffazzonata, il risultato, uno studio espressivo credibile e concentrato, l'ascolto, se non adeguatamente frollati, una certa prova di coraggio. A me non dispiace, ma starci accorti, in questo caso è più che un invito.

The Swiss accordionist performs two solo movements conceived by composers Christian Kesten and Stefan Thut. Silences, observation of instrumental characteristics, filiform sound burrs in controlled layering and tonal differences (first piece). Silences, observation of instrumental characteristics, filiform sound burrs, tonal differences, slight indentations of the surroundings, clear passage of a dog (second piece). Mind music? Extremist reductionism? Cageian flamboyance? Everything can be. In headphones, the cat doesn't run away. To let it propagate in the environment, someone next to you might object. The action is praiseworthy and uncluttered, the result, a credible and concentrated expressive study, the listening, if not properly fleshed out, a certain test of courage. I don't mind, but beware, in this case it is more than an invitation.

Kathodik, Marco Carcasi